

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

RICHARD COEUR DE LION

SEDAINE, MICHEL-JEAN

Comédie — 1784

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

BLONDEL	137 rép.	CHOEUR	2 rép.
WILLIAMS	44 rép.	MATHURIN	1 rép.
LAURETTE	32 rép.	LA VIEILLE FEMME	1 rép.
ANTONIO	32 rép.	OFFICIERS	1 rép.
COMTESSE	23 rép.	CHOEUR DE PAYSANS	1 rép.
FLORESTAN	20 rép.	COLETTE	1 rép.
RICHARD	16 rép.	AUTRE TROUPE DE PAYSANS	1 rép.
MARGUERITE	13 rép.	UN PREMIER DOMESTIQUE	1 rép.
SOLDATS	7 rép.	UN AUTRE DOMESTIQUE	1 rép.
LE SÉNÉCHAL	6 rép.	UN OFFICIER DE LA COM- TESSE	1 rép.
CHEVALIERS	6 rép.	UN SOLDAT	1 rép.
BÉATRIX	5 rép.	UN PAYSAN	1 rép.
GUILLOT	4 rép.	CHOEUR. LES FEMMES DE LA COMTESSE	1 rép.
DEUX HOMMES	3 rép.		
UN DOMESTIQUE	2 rép.	CHOEUR GÉNÉRAL	1 rép.

Personnages muets & suite : SUITE de MARGUERITE, VIEILLES, VIEILLARDS

SOMMAIRE

👉 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	33
ACTE III	47

ACTE I

PROLOGUE

(L'ouverture continue, et ensuite les mêmes.)

(L'ouverture continue.)

LE CHOEUR DE PAYSANS

Chantons, chantons,
Célébrons cette journée,
À demain la matinée ;
Chantons, chantons,
Retournons dans nos maisons.
Sais-tu que c'est demain
Que le vieux Mathurin
Refait son mariage ?
Oui le fait est certain,
Nous danserons demain,
Nous boirons du bon vin.

5

10

COLETTE

Antonio, je gage,
En ce moment
Est bien loin du village :
Ah ! quel cruel tourment !

15

(L'ouverture continue.)

AUTRE TROUPE DE PAYSANS

Colette, c'est demain
Que le vieux Mathurin
Refait son mariage :
Fille, point de chagrin,
Nous danserons demain,
Nous boirons du bon vin.

20

LE VIEUX MATHURIN

Comment, c'est demain
Que ton vieux Mathurin
Avec toi, ma femme, se remet en train !

(On reprend le chœur.)

LA VIEILLE FEMME

Après cinquante ans,
Il est encor temps
De nous montrer gais, et d'être contents.

25

SCÈNE I

Blondel, Antonio.

*(Blondel, feignant d'être aveugle ; il a un grand manteau, un violon dessous ;
le petit garçon Antonio le conduit.)*

BLONDEL

Antonio, qu'est-ce que j'entends ? J'entends, je crois, chanter.

ANTONIO

Ce n'est rien, c'est tout le hameau qui s'en retourne chez lui après l'ouvrage des champs ; le soleil est couché.

BLONDEL

Où suis-je ici, mon petit ami ?

30

ANTONIO

Vous n'êtes pas loin d'un château où il y a des tours, des créneaux ; je vois tout en haut un soldat qui fait faction avec son arbalète.

BLONDEL

Je suis bien las.

ANTONIO

Tenez, asseyez-vous sur cette pierre ; c'est un banc...

BLONDEL

Ah ! Je te remercie.

ANTONIO

C'est un banc qui est vis-à-vis la porte d'une maison qui paraît être une ferme : c'est comme une maison de gentilhomme.

35

BLONDEL

Hé bien, mon ami, va t'informer si on peut m'y donner à coucher pour cette nuit.

ANTONIO

Je vous retrouverai là ?

BLONDEL

Ah ! Je n'ai pas envie d'en sortir ; quand on ne voit pas, on est bien forcé de rester où on nous dit d'attendre ; ne manque pas de revenir.

ANTONIO

Oh ! Non, car vous m'avez bien payé ; mais, père Blondel, j'ai quelque chose à vous dire.

BLONDEL

Quoi ?

40

ANTONIO

Ah ! C'est que...

BLONDEL

Dis, mon fils, dis : qu'est-ce que c'est ?

ANTONIO

C'est que je suis bien fâché ; je ne pourrai pas vous conduire demain.

BLONDEL

Hé ! Pourquoi donc ?

ANTONIO

C'est que je suis de noce ; mon grand-père et ma grand-mère se remarient, et mon petit-fils qui est leur frère...

45

BLONDEL

Ton petit-fils ! Tu as un petit-fils ?

ANTONIO

Oui, leur petit-fils, qui est mon frère, se marie, aussi le même jour de leur remariage, à une fille de ce canton.

BLONDEL

Hé, dis-moi, elle ne demeurerait pas dans ce château que tu dis, où il y a un soldat qui a une arbalète ?

ANTONIO

Non, non.

BLONDEL

Mais, mon ami, demain, comment ferai-je pour me conduire ?

50

ANTONIO

Ah ! Je vous donnerai un de mes camarades, il est un peu volage ; mais je vous ferai venir à la noce, et vous y jouerez du violon : ah ! ne vous embarrassez pas.

BLONDEL

Tu aimes donc bien à danser ?

ANTONIO

La danse n'est pas ce que j'aime,
Mais c'est la fille à Nicolas ;
Lorsque je la tiens par le bras,
Alors mon plaisir est extrême,
Je la presse contre moi-même ;
Et puis nous nous parlons tout bas :
Que je vous plains ! vous ne la verrez pas.

55

BLONDEL

C'est vrai, mon fils, je suis bien à plaindre.

60

ANTONIO

Elle a quinze ans, moi j'en ai seize,
Ah ! Si la mère Nicolas
N'était pas toujours sur nos pas :
Hé bien, quoique cela déplaît,
Auprès d'elle je suis bien aise ;
Et puis nous nous parlons tout bas :
Que je vous plains ! vous ne la verrez pas.

65

BLONDEL

Continue, je crois la voir.

ANTONIO

Vous la voyez ? Ah ! Vous êtes aveugle.

BLONDEL

Va, mon fils, va toujours voir si je pourrai trouver où passer cette nuit.

70

SCÈNE II

(ARIETTE.)

BLONDEL

Ô Richard ! Ô mon roi !
L'univers t'abandonne ;
Sur la terre il n'est que moi
Qui s'intéresse à ta personne :
Moi seul dans l'univers 75
Voudrais briser tes fers,
Et tout le reste t'abandonne.
Et sa noble amie... Ah ! Son cœur
Doit être navré de douleur.
Ô Richard ! Ô mon roi ! 80
L'univers t'abandonne, etc.
Monarques, cherchez des amis
Non sous les lauriers de la gloire,
Mais sous les myrtes favoris
Qu'offrent les filles de Mémoire. 85
Un troubadour
Est tout amour,
Fidélité, constance,
Et sans espoir de récompense.
Ô Richard ! ô mon roi ! 90
L'univers t'abandonne ;
Et c'est Blondel, il n'est que moi
Qui s'intéresse à ta personne.

Oui, voilà des tours, voilà des fossés, des redoutes ; c'est bien là
un château fort ; il est éloigné des frontières, dans un pays sau-
vage, au milieu des marais ; il n'est propre qu'à renfermer des pri-
sonniers d'État ; on dit qu'on ne peut en approcher, nous verrons,
on se méfiera moins d'un homme que l'on croira aveugle. Orphée,

animé par l'amour, s'est ouvert les enfers ; les guichets de ces
tours s'ouvriront peut-être aux accents de l'amitié.
Mais j'entends du bruit, remettons-nous et reprenons notre rôle. 95

SCÈNE III

Blondel, Williams, Guillot, ensuite Laurette.

WILLIAMS *(sort, tenant par l'oreille un paysans, qui crie)*

Je t'apprendrai à porter des lettres à ma fille.

GUILLOT

C'est de la part du gouverneur.

WILLIAMS

C'est de la part du gouverneur ?

BLONDEL *(à part)*

Ah, si c'était ce gouverneur !

GUILLOT

Il m'a dit de lui remettre
Cette lettre.

100

WILLIAMS

Ma fille écoute un séducteur !
Non, ma Laurette
N'est point faite
Pour amuser le gouverneur.

105

Et toi, et toi,
Si tu reviens, c'est fait de toi.

GUILLOT

Ce n'est pas moi
Qui reviendrai, non, sur ma foi.

WILLIAMS

Dis, dis à ce gouverneur
Que ma Laurette
N'est point faite
Pour écouter un séducteur :
Monsieur, monsieur le gouverneur
Me fait en ce jour trop d'honneur.

110

115

BLONDEL *(à part)*

Ah ! Si c'était le gouverneur
De ce château ! Dieux, quel bonheur !

GUILLOT

Mais, c'est monsieur le gouverneur.

(À Laurette qui paraît.)

WILLIAMS

Eh ! Que me fait ce gouverneur ?
Oui, sur ma foi,
Prends garde à toi.
Et toi, si jamais tu revois
Ce séducteur,
Tu sentiras

120

Si dans mon bras
Il est encor quelque vigueur.

125

(À part.)

BLONDEL

Si je pouvais ! Ah, quel bonheur !
Mes bons amis, ne frappez pas,
Point de débats :
La paix, la paix, point de débats !

130

LAURETTE

Mon père, hélas !
Je ne vois pas
Le gouverneur.

(À part.)

BLONDEL

Ah, si c'était ce gouverneur !
Ah, quel bonheur !
Mes bons amis,
Soyez unis :
Ah, point de fiel !
La paix du ciel ;
Point de débats,
Ne frappez pas.
Ah, si c'était ce gouverneur !

135

140

SCÈNE IV

Williams, Blondel.

WILLIAMS

Rentrez dans la maison... Elle dit qu'elle ne l'a point vu, et qu'elle ne lui parle pas, et il lui écrit ; je voudrais bien connaître ce que dit cette lettre ; ils ont à présent une manière d'écrire qu'on ne peut déchiffrer. Si quelqu'un... ce vieillard n'est pas de ce pays-ci : bon-homme, savez-vous lire ?

BLONDEL

Ah, mon Dieu ! Oui, je sais lire.

WILLIAMS

Hé bien, lisez-moi cela.

145

BLONDEL

Ah, mon bon monsieur ! Je suis aveugle, ces méchants Sarrasins m'ont brûlé les yeux avec une lame d'acier flamboyante ; mais ne voyez-vous pas venir un petit garçon ?

WILLIAMS

Oui.

BLONDEL

C'est celui qui me conduit ; il sait lire, et il vous lira tout ce que vous voudrez. Antonio, est-ce toi ?

SCÈNE V

Williams, Blondel, Antonio.

ANTONIO

Oui, c'est moi, père Blondel.

BLONDEL

Tu as été bien longtemps.

150

ANTONIO

Ah ! C'est que je l'ai trouvée, et je lui ai dit un petit mot.

BLONDEL

Tiens, lis la lettre de ce monsieur que voilà, et lis bien haut, et distinctement ; lis, lis, mon petit ami.

ANTONIO

« Belle Laurette... »

WILLIAMS

Belle Laurette ! Voilà comme ils leur font tourner la tête.

ANTONIO

« Belle Laurette, mon coeur ne peut se contenir de la joie qu'il ressent par l'assurance que vous me donnez de m'aimer tous les jours. »

155

WILLIAMS

Ah, fille indigne ! Elle l'aime.

BLONDEL

Laissez, laissez ; continue.

ANTONIO

« Si le prisonnier que je ne peux quitter... »

WILLIAMS

Tant mieux.

BLONDEL (*à part*)

Ce prisonnier !

160

ANTONIO

« Si le prisonnier, que je ne peux quitter, me permettait de sortir pendant le jour, j'irais me jeter... »

WILLIAMS

Fût-ce dans les fossés de ton château !

(*Haut.*)

BLONDEL (*à part*)

Qu'il ne peut quitter.
Lis toujours.

ANTONIO

« J'irais me jeter à vos pieds ; mais si cette nuit... » Il y a des mots effacés.

165

BLONDEL

Ensuite ?

ANTONIO

« Faites-moi dire par quelqu'un à quelle heure je pourrais vous parler. Votre tendre, fidèle amant, et constant chevalier, Florestan. »

WILLIAMS

Ah, damnation ! Goddam !

BLONDEL

Goddam ! Est-ce que vous êtes Anglais ?

WILLIAMS

Ah ! Oui, je le suis.

170

BLONDEL

Vigoureuse nation ! Eh ! Comment est-il possible que, né un brave Anglais, vous soyez venu vous établir dans le fond de l'Allemagne, et dans un pays aussi sauvage qu'on m'a dit qu'il était ?

WILLIAMS

Ah ! C'est trop long à vous raconter. Est-ce que nous dépendons de nous ? Il ne faut qu'une circonstance pour nous envoyer bien loin.

BLONDEL

Vous avez raison ; car moi je suis de l'Ile-de-France, et me voilà ici : et de quelle province d'Angleterre êtes-vous ?

WILLIAMS

Du pays de Galles.

BLONDEL

Vous êtes du pays de Galles ! Ah ! Si j'avais la jouissance de mes yeux, que j'aurais de plaisir à vous voir ! Et comment avez-vous ¹⁷⁵ quitté ce beau pays ?

WILLIAMS

J'ai été à la croisade, à la Palestine.

BLONDEL

À la Palestine ! Et moi aussi.

WILLIAMS

Avec notre roi Richard.

BLONDEL

Avec votre roi ! Et moi de même.

WILLIAMS

Quand je suis revenu dans mon pays, n'ai-je pas trouvé mon père mort !

180

BLONDEL

Il était peut-être bien vieux ?

WILLIAMS

Ah ! Ce n'est pas de vieillesse : il avait été tué par un gentilhomme des environs, pour un lapin qu'il avait tiré sur ses terres. J'apprends cela en arrivant, je cours trouver ce gentilhomme, et j'ai vengé la mort de mon père par la sienne.

BLONDEL

Ainsi voilà deux hommes tués pour un lapin.

WILLIAMS

Cela n'est que trop vrai.

BLONDEL

Enfin vous vous êtes enfui ?

185

WILLIAMS

Oui, avec ma fille, et ma femme, qui est morte depuis ; et me voilà. La justice a mangé mon château et mon fief, et je n'ai plus rien là-bas, qu'une sentence de mort ; mais ici je ne les crains pas.

BLONDEL

Je vous demande bien pardon de toutes mes questions.

WILLIAMS

Ah ! Il ne me déplait pas de parler de tout cela.

BLONDEL

Et à la croisade, vous avez donc connu le brave roi Richard, ce héros, ce grand homme ?

WILLIAMS

Oui, puisque j'ai servi sous lui.

190

BLONDEL

Et sans doute vous avez... ?

WILLIAMS

Mais j'ai affaire, et je crois que voilà cette voyageuse qui va arriver.

SCÈNE VI

Blondel, Laurette, Antonio.

(Antonio, pendant cette scène, tire du pain d'un bissac, et va le manger un peu loin.)

LAURETTE

Ah, bonhomme ! Je vous en prie, dites-moi ce que vous a dit mon père.

BLONDEL

C'est vous qui êtes la belle Laurette ?

LAURETTE

Oui, monsieur.

195

BLONDEL

Votre père est irrité ; il sait ce que contient la lettre du chevalier
Florestan.

LAURETTE

Oui, Florestan, c'est son nom. Est-ce qu'on a lu la lettre à mon
père ?

BLONDEL

Non, pas moi, je suis aveugle, mais c'est mon petit conducteur.

ANTONIO

Oui, c'est moi : mais, est-ce que vous ne me l'aviez pas dit, de la
lire ?

LAURETTE

On aurait bien dû ne le pas faire.

200

BLONDEL

Il l'aurait fait lire par un autre.

LAURETTE

C'est vrai. Et que disait la lettre ?

BLONDEL

Que sans le prisonnier qu'il garde... Et qu'est-ce que c'est que ce prisonnier ?

LAURETTE

On ne dit pas ce qu'il est.

BLONDEL

Que sans le prisonnier qu'il garde, il viendrait se jeter à vos pieds.

205

LAURETTE

Pauvre chevalier !

BLONDEL

Mais que cette nuit...

(Elle soupire.)

LAURETTE

Je crains de lui parler la nuit,
J'écoute trop tout ce qu'il dit.
Il me dit : « Je vous aime, » et je sens malgré moi,
Je sens mon coeur qui bat, et je ne sais pourquoi :
Puis il prend ma main, il la presse
Avec tant de tendresse,

210

Que je ne sais plus où j'en suis ;
Je veux le fuir, mais je ne puis.
Ah ! Pourquoi lui parler la nuit ? etc.
Cette nuit ? Ah, la nuit !

215

BLONDEL

Vous l'aimez donc bien, belle Laurette !

LAURETTE

Ah, mon Dieu, oui, je l'aime bien !

BLONDEL

En vérité, votre aveu est si naïf que je ne peux m'empêcher de
vous donner un conseil.

220

LAURETTE

Dites, dites. Je ne sais ici à qui me confier ; mais votre air, votre
âge... Et puis vous ne pouvez me voir... Tout cela me donne la har-
diesse de vous parler, et me fait, je crois, moins rougir.

BLONDEL

Hé bien, belle Laurette...

LAURETTE

Mais, qui vous a dit que j'étais belle ?

BLONDEL

Hélas ! Pour moi, pauvre aveugle, la beauté d'une femme est dans
le charme, dans la douceur de sa voix.

LAURETTE

Hé bien ?

225

BLONDEL

Je vous dirai donc que, lorsque ces chevaliers, ces gens de haute condition, s'adressent à une jeune personne, d'un état inférieur, moins touchés souvent de la beauté, de la noblesse de son âme que de celle de leur extraction...

LAURETTE

Hé bien ?

BLONDEL

Ils ne se font quelquefois aucun scrupule de la tromper.

LAURETTE

Mais ma noblesse est égale à la sienne.

BLONDEL

Le sait-il ?

230

LAURETTE

Sans doute. Quoique mon père ait peu d'aisance, nous avons toujours vécu noblement ; et si je ne craignais sa vivacité, vivacité qui heureusement l'a forcé de s'établir dans ce pays-ci, je lui aurais confié les intentions du chevalier.

BLONDEL

C'est lui qui est le gouverneur de ce château ?

LAURETTE

Oui.

BLONDEL

Un bandeau couvre les yeux
Du Dieu qui rend amoureux ;
Cela nous apprend, sans doute,
Que ce petit Dieu badin
N'est jamais, jamais plus malin
Que quand il n'y voit goutte.
Et tout en attendant cette confiance en votre père, vous le recevrez cette nuit : cette nuit ! Ce chevalier que vous aimez, vous lui²⁴⁰ parlerez cette nuit ! Écoutez-moi, ceci n'est qu'une chansonnette.

235

LAURETTE

Ah ! Redites-moi, s'il vous plaît,
Ce joli couplet ;
Ah ! Je ne dois pas l'oublier,
Je veux l'apprendre au chevalier.

BLONDEL

Très volontiers.

245

(Ils reprennent ensemble.)

BLONDEL (LAURETTE)

Un bandeau couvre les yeux

Du Dieu qui rend amoureux ;
Cela nous apprend, sans doute,
Que ce petit Dieu badin
N'est jamais, jamais plus malin
Que quand il n'y voit goutte.

250

LAURETTE

Ah ! Voici je ne sais combien de personnes qui arrivent ; des chevaux, des chariots. C'est sans doute cette dame qui descend ici : j'y cours.

BLONDEL

Écoutez donc, belle Laurette, j'ai quelque chose à vous dire.

LAURETTE

De lui ?

BLONDEL

Non.

255

LAURETTE

Dites donc vite.

BLONDEL

Pourrai-je passer cette nuit-ci seulement dans votre maison ?

LAURETTE

Non, cela ne se peut pas. Mon père, à la prière d'un ancien ami, a cédé, pour cette nuit seulement, la maison tout entière à une

grande dame, et, à moins qu'elle ne le permette, nous ne pouvons pas disposer du plus petit endroit ; mais demain... Adieu.

BLONDEL

Allons, prenons patience... Antonio ?

ANTONIO

Plaît-il ?

260

BLONDEL

Va voir s'il n'y a pas d'autre retraite aux environs.

SCÈNE VII

Marguerite, Comtesse de Flandre et d'Artois ; Blondel.

*(Alors paraissent des gens de toute sorte, des domestiques, des chevaliers. Ils donnent le bras à *MARGUERITE ; elle paraît descendre de son palefroi, et est accompagnée de femmes suivantes. Elle a l'air de donner des ordres.)*

*(Il joue cet air sur son violon. Dès les premières phrases, *MARGUERITE s'arrête, écoute, s'approche.)*

BLONDEL

Ciel ! Que vois-je ? C'est la Comtesse de Flandre ! C'est Marguerite ; c'est le tendre et malheureux objet de l'amour de l'infortuné Richard ! Ah ! J'accepte le présage ; sa rencontre ici ne peut être qu'un coup du ciel. Si le roi est ici, et si ces tours lui servent de prison... Ah, dieux ! Mais, peut-être me trompé-je ! Voyons si vraiment c'est elle. Si c'est Marguerite, son âme ne pourra se refuser

aux douces impressions d'un air qu'en des temps bienheureux son
amant a fait pour elle.

MARGUERITE

Oh, ciel, qu'entends-je... ! Bonhomme, qui peut vous avoir appris
l'air que vous jouez si bien sur votre violon ?

BLONDEL

Madame, je l'ai appris d'un brave écuyer qui venait de la Terre-
Sainte, et qui, disait-il, l'avait entendu chanter au roi Richard.

MARGUERITE

Il vous a dit la vérité.

265

BLONDEL

Mais, madame, vous qui avez la voix d'un ange, n'êtes-vous pas
cette grande dame qui doit occuper la maison qu'on m'a dit être ici
tout près ?

MARGUERITE

Oui, bonhomme.

BLONDEL

Ayez pitié, je vous prie, d'un pauvre aveugle, et permettez-lui d'y
passer cette nuit, dans le lieu où il n'incommodera pas.

MARGUERITE

Ah ! Je le veux bien, pourvu que vous répétiez plusieurs fois l'air
que vous venez de jouer.

BLONDEL

Ah, tant qu'il vous plaira !

270

(Williams donne la main à Marguerite, et la conduit dans sa maison.)

MARGUERITE *(à ses gens)*

Je vous recommande ce bon vieillard.

SCÈNE VIII

(Blondel se met à jouer plusieurs fois ce même air, avec des variations. Pendant ce temps, tout le bagage se décharge : les gens de la Comtesse vont et viennent. On dresse une grande table à la porte : on y met du vin et des verres.)

(à Blondel)

UN PREMIER DOMESTIQUE *(à Blondel)*

Allons, bonhomme, mettez-vous là, vous boirez un coup avec nous.

BLONDEL

Antonio ?

ANTONIO

Me voilà.

(On verse à Blondel un second verre, et il dit après avoir bu :)

BLONDEL *(lui donnant son verre plein)*

Tiens, bois, mon fils, bois.

275

En vous remerciant, mes amis : mais je veux payer mon écot.

UN DOMESTIQUE

Hé ! Comment ça ?

BLONDEL

En vous disant une chanson, et vous ferez chorus.

UN AUTRE DOMESTIQUE

Allons, c'est un bon vivant. Courage, père.

(Ces deux vers sont repris en chœur.)

BLONDEL

Que le sultan Saladin

280

Rassemble dans son jardin

Un troupeau de jouvencelles,

Toutes jeunes, toutes belles,

Pour s'amuser le matin,

C'est bien, c'est bien,

285

Cela ne nous blesse en rien ;

Mais je pense comme Grégoire

J'aime mieux boire.

BLONDEL

Qu'un seigneur, qu'un haut baron,

Vende jusqu'à son donjon

290

Pour aller à la croisade,

Qu'il laisse sa camarade
Dans la main des gens de bien,
C'est bien, c'est bien,
Cela ne nous blesse en rien ;
Mais je pense comme Grégoire,
J'aime mieux boire.

295

UN OFFICIER DE LA COMTESSE

Voilà Madame qui va se retirer dans son appartement.

UN DOMESTIQUE

Rachevons : encore un couplet, père.

BLONDEL

Que le vaillant roi Richard
Aille courir maint hasard
Pour aller loin d'Angleterre
Conquérir une autre terre
Dans le pays d'un païen,
C'est bien, c'est bien,
Cela ne nous blesse en rien ;
Mais je pense comme Grégoire,
J'aime mieux boire.

300

305

*(Blondel feint de prendre *Béatrix pour son petit garçon, Antonio l'emmène.)*

BÉATRIX

Finissez donc, Madame vous entend de son appartement.

ACTE II

SCÈNE I

Le Roi Richard, Florestan.

(Le théâtre est peu éclairé, surtout dans le fond ; il s'éclaire par degrés, l'aurore se lève après le crépuscule.)

FLORESTAN

L'aurore va se lever ; profitez-en, Sire, pour votre santé : dans une heure on va vous renfermer.

310

RICHARD

Florestan ?

FLORESTAN

Sire ?

RICHARD

Votre fortune est dans vos mains.

FLORESTAN

Je le sais, sire, mais mon honneur...

RICHARD

Pour un perfide ! Pour un traître !

315

FLORESTAN

Pour un traître ! S'il l'était, sire, je ne le servirais pas. Non, non, je ne le servirais pas, si je croyais qu'il fût un perfide.

(Florestan fait une révérence respectueuse, ne répond rien, et sort.)

RICHARD

Mais, Florestan...

SCÈNE II

(Il se lève.)

(Il regarde un portrait de Marguerite.)

RICHARD *(sur la terrasse)*

Si l'univers entier m'oublie,
S'il faut passer ici ma vie,
Que sert ma gloire, ma valeur ?
Douce image de mon amie,
Viens calmer, consoler mon coeur,
Un instant suspends ma douleur.
Ô souvenir de ma puissance !
Crois-tu ranimer ma constance ?
Non, tu redoubles mon malheur :
Ô mort ! viens terminer ma peine !
Ô mort ! viens, viens briser ma chaîne !

320

325

L'espérance a fui de mon coeur.

Ah, grand Dieu, quel funeste coup du sort ! Couvert de lauriers
cueillis dans la Palestine, au milieu de ma gloire, dans la vigueur
de l'âge, être obscurément confiné, comme le dernier des
hommes, dans le fond d'une prison !

330

SCÈNE III

Richard, Blondel, Antonio.

*(Richard est le coude appuyé sur une saillie de pierre, et paraît abîmé dans le
plus profond chagrin : sa tête est en partie cachée par sa main.)*

BLONDEL

Petit garçon, arrêtons-nous ici : j'aime à respirer cet air frais et pur
qui annonce et accompagne le lever de l'aurore. Où suis-je à pré-
sent ?

ANTONIO

Près du parapet de cette forteresse, où vous m'avez dit de vous me-
ner.

(Comme il semble tâter ce parapet pour monter dessus.)

BLONDEL

C'est bien.

ANTONIO

Ah ! Ne montez pas dessus ce parapet, vous tomberiez dans un
grand fossé plein d'eau, et vous vous noieriez.

BLONDEL

Ah ! Je n'en ai pas d'envie. Tiens, mon fils, voilà de l'argent, va nous chercher quelque chose pour déjeuner.

335

ANTONIO

Ah ! Vous me donnez trop.

BLONDEL

Le reste sera pour toi.

(Il part.)

ANTONIO

En vous remerciant.

BLONDEL

Quand tu seras revenu, nous irons promener. Sans doute que les campagnes sont aussi belles que je les ai vues autrefois. Au défaut de mes yeux, je me plais à l'imaginer. Tu ne réponds pas. Ah ! Est-il parti ?

SCÈNE IV

Richard, sur sa terrasse ; Blondel monte et s'arrange sur le parapet.

RICHARD

Une année ! Une année entière se passe, sans que je reçoive aucune consolation, et je ne prévois aucun terme au malheur qui m'accable !

340

BLONDEL

S'il est ici, le calme du matin, le silence qui règne dans ces lieux
laissera sans doute pénétrer ma voix jusqu'au fond de sa retraite.
Eh ! S'il est ici, peut-il n'être pas frappé d'une romance
qu'autrefois l'amour lui a inspirée ? Auteur, amoureux et malheu-
reux : que de raisons pour s'en souvenir !

*(Pendant ce couplet, Blondel paraît accorder son violon presque en sourdine,
afin de faire sentir qu'il est très loin ; il commence à jouer lors du mot, Mar-
guerite.)*

RICHARD

Trône, grandeurs, souveraine puissance ! Vous ne pouvez donc rien
contre une telle infortune ! Et Marguerite, Marguerite !
Quels sons ! Ô ciel ! Est-il possible qu'un air que j'ai fait pour elle
ait passé jusqu'ici ? Écoutons.

BLONDEL COMMENCE À CHANTER

Une fièvre brûlante,
Un jour me terrassait,

345

RICHARD

Quels accents... ! Quelle voix !

(Il s'arrête, et écoute.)

*(Pendant ce couplet, Richard marque tous les degrés de surprise, de joie et
d'espérance ; il cherche à se rappeler la fin du couplet, s'en souvient, et dit :)*

BLONDEL

Et de mon corps chassait

Mon âme languissante :
Ma dame approche de mon lit,
Et loin de moi la mort s'enfuit.

350

(Pendant ce couplet, Blondel marque la joie la plus vive ; il a même l'air de se trouver mal de saisissement.)

RICHARD

Un regard de ma belle
Fait dans mon tendre cœur
À la peine cruelle
Succéder le bonheur.

BLONDEL

Dans une tour obscure
Un roi puissant languit ;
Son serviteur gémit
De sa triste aventure.

355

RICHARD

Si Marguerite était ici,
Je m'écrierais plus de souci.
C'est Blondel ! Ah ! Grands dieux.

360

(Blondel répète le refrain, en faisant la deuxième partie : il danse, il saute, exprime sa joie par l'air qu'il joue sur son violon.)

BLONDEL ET RICHARD (ensemble)

Un regard de ma belle
Un regard de sa belle
Fait dans mon tendre cœur
Fait dans mon tendre cœur

365

À la peine cruelle
Succéder le bonheur.

SCÈNE V

Richard, Blondel, des Soldats.

(Le gouverneur et des soldats font rentrer le roi ; la porte de la terrasse se ferme : des soldats s'emparent de Blondel, et le font passer par une poterne, et entrer dans les fortifications ; alors il paraît au dedans du théâtre.)

LES SOLDATS

Sais-tu, connais-tu, sais-tu
Qui peut t'avoir répondu ?
Réponds, réponds, réponds vite.
Ah ! que tu n'en es pas quitte !

370

BLONDEL *(feignant d'avoir peur)*

Sans doute quelque passant
Que divertissait mon chant.

LES SOLDATS

En prison, vite en prison,
Tu diras là ta chanson.

375

BLONDEL

Ah, messieurs ! Point de colère !
Ayez pitié de ma misère ;
Les Sarrasins furieux
De la lumière des cieux
Ont privé mes pauvres yeux.

380

LES SOLDATS

Ah ! tant mieux pour toi, tant mieux :
Tu périrais dans ces lieux,
Si tu portais de bons yeux.

BLONDEL

Ah, messieurs ! Attendez donc,
Je dois obtenir pardon ;
Je veux parler à monseigneur,
À monseigneur le gouverneur,
Pour un avis important
Qu'il doit savoir à l'instant.

385

LES SOLDATS *(à un officier)*

Il veut parler à Monseigneur,
À monseigneur le gouverneur.

390

BLONDEL

Pour un avis important
Qu'il doit savoir à l'instant.

LES SOLDATS

Pour un avis important
Qu'il doit savoir à l'instant.

395

LES OFFICIERS ET LES SOLDATS

Tu vas parler à monseigneur,
À Monseigneur le gouverneur.
Puisque l'avis important
Doit être su dans l'instant,

Le voici ; mais prends garde à toi
Oui, sur ma foi
Tu périrais
Si tu mentais,
Si tu mentais à Monseigneur,
À Monseigneur le Gouverneur.

400

405

SCÈNE VI

Les Précédents, Florestan, Gouverneur.

UN SOLDAT

Voici monsieur le gouverneur.

BLONDEL

Où est-il, monsieur le gouverneur ?

FLORESTAN

Me voilà.

BLONDEL

De quel côté ? Où est-il ?

FLORESTAN

Ici.

410

BLONDEL

J'ai un avis important à lui donner.

FLORESTAN

Hé bien ! De quoi s'agit-il ? Mais ne cherche point à mentir, ni à m'amuser, car à l'instant tu perdrais la vie.

BLONDEL

Ah ! Monsieur ! C'est être déjà mort à moitié que d'avoir perdu la vue. Eh ! Comment un pauvre aveugle pourrait-il prétendre à vous tromper ?

FLORESTAN

Hé bien ! Parle.

BLONDEL

Êtes-vous seul ?

415

(Les soldats se retirent dans le fond.)

FLORESTAN

Oui. Retirez-vous, vous autres.

BLONDEL

Monsieur, c'est que la belle Laurette...

FLORESTAN

Parle bas.

BLONDEL

C'est que la belle Laurette m'a lu la lettre que vous lui avez écrite, afin que vous vissiez que je suis envoyé par elle ; or, vous y dites que vous vous jetez à ses pieds, et vous lui demandez un rendez-vous pour cette nuit.

FLORESTAN

Hé bien, mon ami ?

420

BLONDEL

Hé bien, monsieur ! Elle m'a dit de vous dire que vous pourriez venir à l'heure que vous voudriez.

FLORESTAN

Comment à l'heure que je voudrais ?

BLONDEL

Il y a chez son père une dame de haut parage, qui, pour célébrer la joie d'une nouvelle intéressante, y donne toute la nuit à danser, à boire, manger et rire, et vous pourriez y venir sous quelque prétexte ; alors la belle Laurette trouvera toujours bien l'occasion de vous dire quelque petite chose.

FLORESTAN

C'est donc pour me parler que tu as chanté ?

BLONDEL

C'est pour être mené vers vous que j'ai fait tout ce bruit avec mon violon.

425

FLORESTAN

Il n'y a pas de mal : dis-lui que j'irai. Mais se servir d'un aveugle pour faire une commission ! Ah ! Elle est charmante. Va-t'en.

BLONDEL

Mais, Monsieur le Gouverneur ! Monsieur le Gouverneur !

FLORESTAN

Hé bien ?

BLONDEL

Ah ! Vous voilà de ce côté-là. Pour qu'on ne soupçonne rien de ma mission, grondez-moi bien fort, et renvoyez-moi.

(À part.)

FLORESTAN

Pour le peu que tu m'as dit
Fallait-il faire ce bruit !
Tu as raison ;
ce drôle a de l'esprit.

430

BLONDEL

Ah ! je n'ai pas fait de bruit ;
Vos soldats ont fait ce bruit.

435

LES SOLDATS

Téméraire, téméraire,
Tu devrais, tu dois te taire ;

Alarmer la garnison !
Tu devrais être en prison.

SCÈNE VII

Les Précédents, Antonio.

ANTONIO

Ah ! Messieurs, pardon, pardon,
Ayez pitié de sa misère ;
Les Sarrasins furieux
Ont privé ses pauvres yeux
De la lumière des cieux.

440

LES SOLDATS

Ah ! Tant mieux, tant mieux ;
S'il avait porté de bons yeux,
Il périrait dans ces lieux.
Va, retire-toi ;
Mais prends garde à toi.
Ici si jamais
Tu paraissais,
Tu périrais.

445

450

BLONDEL

Messieurs, croyez-moi,
Ici si jamais
Je revenais,
Je me soumets
À votre loi.
Ah ! Croyez-moi,

455

Ah ! Croyez-moi.

(Blondel s'en va en repassant par la poterne avec son guide, et les soldats et le gouverneur, par la poterne qui lui a servi d'entrée.)

ANTONIO

Ici si jamais
Il revenait,
Ah ! Ce serait
Sans moi, sans moi.
Ah ! Ce serait
Sans moi, sans moi.

460

465

ACTE III

SCÈNE I

Blondel, Deux hommes de la Comtesse.

(On entend la ritournelle du morceau.)

BLONDEL

Il faut, il faut,
Il faut que je lui parle ;
Mon cher Urbin, mon ami Charles,
Il faut que je lui dise un mot.
Tout au plus tôt, tout au plus tôt.

470

LES DEUX HOMMES

Il faut, il faut !
Vous ne pouvez lui dire un mot ;
On chasserait Urbin et Charles,
Si nous vous laissions dire un mot.
Sortez, sortez tout au plus tôt.

475

BLONDEL

Mon cher Urbin, mon ami Charles.
À l'instant, ciel ! quoi, dans l'instant !

Voici de l'or.

(À part.)

LES DEUX HOMMES

Nous allons partir à l'instant ;
Oui, dans l'instant.
De l'or !
Est-ce de l'or ? oui, c'est de l'or ;
De l'or ! attendez : mais comment ?
Peut-il parler en ce moment ?

480

BLONDEL

De l'or, afin que je lui parle.
Ah ! que je lui parle à l'instant.
Dans ce moment.
Hé bien ! Soit ; ah, que je lui parle,
Mon cher Urbin, mon ami Charles.
Pourvu que je lui dise un mot,
Je suis content, mais au plus tôt.

485

490

LES DEUX HOMMES

Le pourrait-il en ce moment ?
À la dame de compagnie,
Oui, oui, nous pourrions dire son envie
À la dame de compagnie.
On peut lui dire qu'il la prie...
Dans ce moment,
Tout au plus tôt.

495

SCÈNE II

La Comtesse, Sire Williams, Les Chevaliers, Le Sénéchal, La dame de compagnie.

(La dame de compagnie arrive avant la comtesse et ses chevaliers ; les deux hommes qui étaient sur la scène vont parler à la dame de compagnie, qui sort avec eux ; il reste avec la comtesse une autre dame de compagnie.)

LA COMTESSE

Sire Williams, je ne peux trop vous remercier du gracieux accueil que j'ai reçu chez vous.

WILLIAMS

Madame, que ne puis-je vous y retenir plus longtemps !

500

LA COMTESSE

Cela ne peut être.

LE SÉNÉCHAL

Madame, tout sera bientôt prêt pour votre départ.

LA COMTESSE

Ah ! Chevalier, ce soir assignera le terme à notre voyage ; qu'il m'en coûte de vous dire ce qui va le terminer !

LE SÉNÉCHAL

Quoi donc, madame ?

LA COMTESSE

Je vais consacrer mes jours à une retraite éternelle.

505

LE SÉNÉCHAL

Vous, madame !

LA COMTESSE

Un long chagrin qui me dévore me rend incapable de m'occuper du bonheur de mes sujets ; je vais, chevalier, faire ajouter quelques mots à cet écrit, vous le remettrez aux états assemblés : ce sont mes volontés.

SCÈNE III

Les Précédents, Béatrix, Dame suivante.

BÉATRIX

Madame.

LA COMTESSE

Que voulez-vous ?

BÉATRIX

Ce bon homme à qui vous avez permis de passer la nuit dans ce logis, et qui n'est plus aveugle. 510

LA COMTESSE

Hé bien ?

BÉATRIX

Il demande l'honneur de vous être présenté.

LA COMTESSE

Que veut-il ? Ah, ciel !

BÉATRIX

Je lui ai dit que madame était bien triste ; il m'a répondu : « Si je lui parle, je la rendrai bien gaie. » Entendez-vous sa voix, madame ? il l'a très belle.

LA COMTESSE

Qu'il paraisse ; peut-être a-t-il appris cette complainte de la bouche même de Richard.

515

SCÈNE IV

Les Précédents, Blondel.

LA COMTESSE

Hé bien ! Bonhomme, on dit que vous demandez à m'être présenté.

BLONDEL

Oui, madame : mais qu'il est difficile d'approcher des grands, même pour leur rendre service !

LA COMTESSE

Qui était celui qui vous a appris ce que vous chantiez si bien tout à l'heure, et en quel lieu de la terre cette complainte vous a-t-elle été connue ?

(Béatrix se retire.)

BLONDEL

Je ne peux le dire qu'à vous.

LA COMTESSE

Hier, vous étiez aveugle.

520

BLONDEL

Oui, madame ; mais je ne le suis plus, et quelles grâces n'ai-je point à rendre au ciel, puisqu'il me fait jouir de la présence de Madame Marguerite, comtesse de Flandre et d'Artois.

LA COMTESSE

Ciel ! Vous me connaissez ?

BLONDEL

Oui, madame, et reconnaissez Blondel.

LA COMTESSE

Quoi, c'est vous, Blondel ! Vous étiez avec le roi : où l'avez-vous laissé ?

BLONDEL

Le roi, le roi, que je cherchais depuis un an, le roi, Madame, est à cent pas d'ici.

525

LA COMTESSE

Le roi !

BLONDEL

Il est prisonnier dans ce château que vous voyez de vos fenêtres ;
car, sans le voir, je lui ai parlé ce matin.

LA COMTESSE

Ah, dieux ! Ah, Blondel ! Chevaliers !

BLONDEL

Madame, qu'allez-vous dire ?

(Les chevaliers, Williams et Béatrix s'approchent.)

LA COMTESSE

Qu'ai-je à craindre ? Ce sont mes chevaliers, tous attachés à moi,
à ma personne, et sire Williams est Anglais. ⁵³⁰

BLONDEL

Oui, chevaliers, oui, ce rempart
Tient prisonnier le roi Richard.

LES CHEVALIERS

Que dites-vous ? Le roi Richard !
Richard ! Qui ? Le roi d'Angleterre !

BLONDEL

Oui, chevaliers, oui, ce rempart ⁵³⁵
Tient prisonnier le roi Richard ;
C'est là qu'est le roi d'Angleterre.

LES CHEVALIERS

Qui vous l'a dit ? Par quel hasard
Avez-vous connu cette affaire ?
Comment savez-vous ce mystère ?

540

LA COMTESSE

Qui vous l'a dit ? Par quel hasard ?
Ah, grands dieux ! Mon coeur se serre.

BLONDEL

Par moi qui, sous cet habit vil,
M'en suis approché sans péril :
Sa voix a pénétré mon âme ;
Je la connais, oui, oui, Madame ;
Oui, chevaliers, oui, ce rempart,
Tient prisonnier le roi Richard.

545

LA COMTESSE

Ah ! S'il est vrai, quel jour prospère !
Ah, grands dieux... ! Ah ! Mon coeur se serre
De joie et de saisissement.

550

LES CHEVALIERS (WILLIAMS, BÉATRIX ET LA COMTESSE)

Ah, grands dieux ! quel étonnement !
Quel bonheur ! quel événement !
Travaillons à sa délivrance :
Marchons, marchons.

555

BLONDEL

Point d'imprudence ;

Travaillons à sa délivrance :
Non, il faut agir prudemment.

LES CHEVALIERS

Travaillons à sa délivrance.

LA COMTESSE

Que faire pour sa délivrance ?
Ah, Blondel ! Quel heureux moment !
Que faire pour sa délivrance ?
Chevaliers, écoutez Blondel.

560

LES CHEVALIERS

Blondel ! Blondel ! Oui, c'est Blondel !

LA COMTESSE

Chevaliers, connaissez Blondel.
Ah, quel bonheur ! Quel coup du ciel !

565

BLONDEL

Travaillons à sa délivrance,
Et ne parlons point de Blondel.

SCÈNE V

Blondel, Le Comtesse, Sire Williams, Les Chevaliers

(Elle sort en s'appuyant sur les bras de ses femmes.)

LA COMTESSE

Ah, chevaliers ! Ah, sire Williams ! Et vous Blondel ! Mon cher Blondel ! Voyez entre vous ce qu'il convient de faire pour délivrer le roi ; la joie, la surprise, cette nouvelle m'a saisie, de manière que je ne peux jouir de ma réflexion ; servez-vous de tout mon pouvoir, c'est de moi, c'est de mon bonheur que vous allez vous occuper.

SCÈNE VI

Blondel, Williams, Le Sénéchal, Deux chevaliers.

LE SÉNÉCHAL

Oui, c'est l'infortune de Richard qui faisait toute sa peine.

570

BLONDEL

Sires chevaliers, sire Williams, le temps est précieux ; voyons quels sont les moyens qui s'offrent à nous pour délivrer Richard ; sachons d'abord quel est l'homme qui le garde. Williams, quel homme est-ce que ce gouverneur ? Le connaissez-vous ?

WILLIAMS

Que trop !

BLONDEL

L'intérêt peut-il quelque chose sur lui ?

WILLIAMS

Non.

BLONDEL

Et la crainte ?

575

WILLIAMS

Encore moins.

BLONDEL

Ni l'intérêt, ni la crainte ; c'est un homme bien rare : écoutez, chevaliers, et vous Williams, voici mon avis : le gouverneur va venir parler à votre fille.

WILLIAMS

Parler à ma fille !

BLONDEL

Oui : il sait que ce soir vous donnez un bal, une fête.

WILLIAMS

Moi !

580

BLONDEL

Oui, vous, et faites tout préparer à l'instant pour recevoir ici les bonnes gens des noces qui s'amuse ici près, et que j'ai prévenus de votre part.

WILLIAMS

Des noces ! Un bal ! Il sait que je donnerais une fête ! Et de qui aurait-il pu savoir... ?

BLONDEL

De moi.

WILLIAMS

De vous ! Eh ! Comment cela se peut-il ?

BLONDEL

Enfin il le sait, je vous le dirai ; mais ne perdons pas un instant, il viendra ici dans l'espoir que cette fête lui donnera les moyens de ⁵⁸⁵ parler à la belle Laurette.

WILLIAMS

Ah ! Qu'il lui parle.

BLONDEL

Oui, il lui parlera ; mais qu'aussitôt il soit entouré des officiers de la princesse, qu'il soit sommé de rendre le roi ; s'il le refuse, alors la force...

LE SÉNÉCHAL

Oui, la force : armons-nous, forçons le château.

WILLIAMS

Forcer le château ! Et que peuvent vingt ou trente hommes, armés seulement de lances et d'épées, contre cent hommes de garnison placés dans un château fort !

LE SÉNÉCHAL

Vingt ou trente hommes ! Et les soldats qui jusqu'ici ont servi d'escorte à Marguerite, et qui sont dans la forêt voisine en attendant notre retour ? Je vais les faire avancer ; et que ne peuvent la ⁵⁹⁰ valeur, notre exemple, et le désir de délivrer le roi ?

BLONDEL

Ah, Sénéchal ! Vous me rendez la vie ; est-il quelqu'un de nous qui ne se sacrifie pour une si belle cause ! Williams, Richard est dans les fers, et vous êtes Anglais.

WILLIAMS

Ou le délivrer, ou mourir !

(Williams sort.)

BLONDEL

Sénéchal, faites promptement avancer votre escorte, faites armer tous vos chevaliers, que Florestan soit arrêté, et dès que nos gens seront au pied des murailles, le signal de l'assaut. J'ai remarqué un endroit faible, où, à l'aide des travailleurs, j'espère faire brèche, et montrer à nos amis le chemin de la victoire : en attendant, Williams, faites tout préparer ici pour la danse.

SCÈNE VI

BLONDEL

Si l'amitié la plus pure, si l'ardeur la plus vive peuvent inspirer un coeur tendre et sensible, que ne dois-je pas attendre des motifs qui m'enflamment.

SCÈNE VI

I. Williams, Laurette, Des Domestiques.

WILLIAMS *(aux garçons)*

Préparez tout ici, rangez cette table, enlevez les meubles qui peuvent embarrasser.

595

LAURETTE

Est-ce qu'on va danser ?

WILLIAMS

Oui, ma fille, ma chère fille.

LAURETTE

Ma chère fille ! Ah, mon père n'est plus en colère ! On va danser ; ah ! Si le chevalier le savait, peut-être pourrait-il...

(Cependant les garçons rangent les meubles, préparent la salle.)

WILLIAMS

Allons, aide-nous à préparer cette salle, nous allons danser.
Mettez encore ici des lumières.

600

SCÈNE IX

Les Précédents, Blondel.

BLONDEL *(à Laurette)*

Le gouverneur, après la danse,
Viendra se rendre dans ces lieux.

LAURETTE

Ah, quel bonheur ! Que sa présence
Pour moi doit embellir ces lieux !

BLONDEL *(à Williams qui approche)*

Nous n'avons point de mystère :
Je lui disais que mes yeux
Revoyaient enfin les cieux.

605

LAURETTE

Nous n'avons point de mystère,
Non, mon père, non, mon père
Ce bon homme doit vous plaire.

610

WILLIAMS

Parlez, parlez sans mystère,
Ce bon homme a su me plaire.

LAURETTE (*à part*)

Est-il bien sûr de ma tendresse ?
Me sera-t-il toujours constant ?

BLONDEL

Si vous aviez vu son ivresse ?
Son cœur sera toujours constant.

615

LAURETTE

Son ivresse !
Son cœur sera toujours constant !

WILLIAMS

Il te disait que ses yeux
Revoient enfin la lumière.

620

LAURETTE

Oui, mon père, oui, mon père,
Nous n'avons pas de mystère ;
Il me disait que ses yeux
Revoyaient enfin les cieux.

BLONDEL

Nous n'avons point de mystère,
Je lui disais que mes yeux
Revoyaient enfin les cieux ;
Je voulais vous dire encore...

625

LAURETTE

Je ne veux point qu'il ignore...

WILLIAMS

Il te disait que ses yeux...

630

LAURETTE

Oui, mon père, oui, mon père,
Nous n'avons pas de mystère ;
Il me disait que ses yeux
Revoyaient enfin les cieux.

SCÈNE X

Williams, Laurette, Antonio.

(Les noces paraissent, ensuite on danse.)

*(La danse continue, à l'instant que le gouverneur entre et est près de danser
avec Laurette, on entend un grand bruit de tambour.)*

UN PAYSAN

Eh zic, et zoc,
Eh fric, et froc ;
Quand les boeufs
Vont deux à deux,
Le labourage en va mieux.
Sans berger, si la bergère
Est en ce lieu solitaire,
Tout pour elle est ennuyeux ;
Mais si le berger Sylvandre

635

640

Auprès d'elle vient se rendre,
Tout s'anime alentour d'eux.

645

Eh zic, et zoc,

Eh fric et froc ;

Quand les boeufs

Vont deux à deux,

Le labourage en va mieux.

650

Qu'en dites-vous, ma commère,

Eh ! qu'en dites-vous, compère,

Rien ne se fait bien qu'à deux ;

Les habitants de la terre,

Hélas ! ne dureraient guère,

655

S'ils ne disaient pas entre eux :

Eh zic, et zoc,

Eh fric et froc ;

Quand les boeufs

Vont deux à deux,

660

Le labourage en va mieux.

FLORESTAN

Ciel ! Qu'entends-je ?

WILLIAMS *(accompagné des chevaliers de Marguerite)*

Je vous arrête.

FLORESTAN

Vous !

WILLIAMS

Moi.

665

FLORESTAN

Dieux ! qu'est-ce que prétend
Ce parti violent ?
Dieux, quelle trahison !

LES CHEVALIERS

Que Richard, à l'instant,
Soit remis dans nos mains ;
Oui, qu'ici ses destins
Soient remis dans nos mains.

670

(Le théâtre change, et représente l'assaut donné à la forteresse par les troupes de Marguerite ; Blondel et Williams encouragent les assiégeants ; les assiégés reçoivent un renfort, et repoussent l'attaque avec avantage. Blondel alors jette son habit d'aveugle, et sous celui que couvrait sa casaque, il se met à la tête des prisonniers, il les place, et leur fait attaquer l'endroit faible dont il a parlé ; l'assaut continue ; on voit paraître, sur le haut de la forteresse, Richard, qui, sans armes, fait les plus grands efforts pour se débarrasser de trois hommes armés ; dans cet instant, la muraille tombe avec fracas. Blondel monte à la brèche, court auprès du roi, perce un des soldats, lui arrache son sabre ; le roi s'en saisit, ils mettent en fuite les soldats qui s'opposent à eux ; alors Blondel se jette aux genoux de Richard, qui l'embrasse : dans ce moment le choeur chante « vive Richard ! » fanfare très-éclatante ; les assiégeants arborent le drapeau de Marguerite ; dans ce moment elle paraît, suivie de ses femmes et de tout le peuple ; elle voit Richard délivré de ses ennemis, et conduit par Blondel ; elle tombe évanouie, soutenue par ses femmes, et ne reprend ses esprits que dans les bras de Richard. Florestan ensuite est conduit aux pieds du roi par le Sénéchal et Williams ; Richard lui rend son épée. Toute cette action se passe sur la marche, depuis la fanfare qui termine le combat.)

FLORESTAN

Non, jamais ses destins
Ne seront dans vos mains.

RICHARD

Oh, ma chère comtesse !
Ô doux objet de toute ma tendresse !

675

MARGUERITE

Ah, Richard ! Ô mon roi ! Ah, dieux !

RICHARD

À la tendresse
Je dois ce moment heureux.

MARGUERITE (*montrant Blondel*)

C'est à Blondel, c'est à son coeur.

680

RICHARD (*embrasse Blondel*)

C'est à ton coeur.

RICHARD

Qu'en ce jour je dois mon bonheur.
Délivré par ce que j'aime,
De mes sujets oublié,
C'est l'amour et l'amitié
Qui font mon bonheur suprême.

685

MARGUERITE

Qu'en ce jour je dois ce bonheur.

MARGUERITE (BLONDEL)

C'est l'amour et l'amitié
Qui font son bonheur suprême.

(Laurette, Antonio, Les Paysans)

CHOEUR. LES FEMMES DE LA COMTESSE (Laurette, Antonio, Les Paysans)

Ah, que le bonheur suprême 690
L'accompagne chaque jour !
Que le bonheur l'accompagne sans cesse !
Ah, quel plaisir, quelle ivresse !
C'est un roi, oui, c'est lui-même,
Qui paraît dans ce séjour. 695

LA COMTESSE (RICHARD, BLONDEL, WILLIAMS, FLORESTAN, LES CHEVALIERS)

Ah, que le bonheur suprême
L'accompagne chaque jour !

MARGUERITE (RICHARD, BLONDEL)

Non, l'éclat du diadème
Ne vaut pas un si beau jour.

(À Williams.)

MARGUERITE (à Florestan et à Laurette)

Vous, commencez ma récompense ; 700
Heureux amants, je vous unis.
Souffrez que ce noeud mette un prix
À notre reconnaissance.

(TRIO.)

CHOEUR GÉNÉRAL

Heureux amants. etc.

MARGUERITE

C'est l'amitié fidèle
Qui finit mon malheur ;
Qu'une amour éternelle
Assure ton bonheur.

705

RICHARD

C'est l'amitié fidèle
Qui finit mon malheur ;
Et l'amour de ma belle
Assure mon bonheur.

710

BLONDEL

Pour un sujet fidèle,
Est-il plus grand bonheur,
Quand il voit que son zèle
Finit votre malheur !

715

(RICHARD, LA COMTESSE, FLORESTAN, WILLIAMS, LES CHEVALIERS)

LE CHOEUR (RICHARD, LA COMTESSE, FLORESTAN, WILLIAMS, LES CHEVALIERS)

Ah, quel bonheur, quelle ivresse !
Que le bonheur l'accompagne sans cesse !
C'est un roi, oui, c'est lui-même,
Qui paraît dans ce séjour.

720

LAURETTE (*LES FEMMES DE LA COMTESSE, LES PAYSANS*)

Que le bonheur l'accompagne sans cesse !
Ah, quel bonheur, quelle ivresse !
C'est un roi, oui, c'est lui-même,
Qui paraît dans ce séjour.

RICHARD

C'est un roi, oui, c'est lui-même,
Qui vous doit un si beau jour.

725

MARGUERITE

Richard m'est rendu dans ce jour.

BLONDEL

C'est un roi délivré par l'amour.

LE CHOEUR

Ah, quel bonheur ! quel plus beau jour.
C'est un roi qui vous doit un si beau jour.

730